

MICHEL AZAMA

# AZTÈQUES

OUVRAGE NUMÉRISÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
THEATRALES

## PERSONNAGES

*par ordre d'entrée en scène*

BERNARDINO, *jeune moine*

LE PAPE

MOCTEZUMA, *empereur-dieu des Aztèques*

LA LAVEUSE DE MORTS, *femme aztèque*

LE GRAND PRÊTRE, *Aztèque*

CORTES, *conquistador espagnol*

ALVARADO, *second de Cortes*

OLID, *second de Cortes*

ROJAS, *vieux soldat espagnol*

LE COUREUR DE POISSON, *Aztèque*

LA MALINCHE, *femme aztèque*

Un cardinal, un matelot, un peintre et son modèle, trois rêveurs aztèques, un esclave aztèque, musiciens, un présentateur télé...

*La pièce se passe dans un morceau d'espace-temps onirique.*

## I

## DECOUVRIR

## 1

## BERNARDINO - LE PAPE

LE PAPE.- Maladif variqueux abîmé jaunâtre incapable d'officier les mains violacées crachant mes glaires dans un mouchoir de baptiste tandis qu'on maintient de force la triple tiare sur ma tête vidée de raison raisonnable voilà comme je suis. Vieux et c'est tout dire.

BERNARDINO.- Si la chair ne pouvait mourir l'esprit mourrait à sa place mais c'est la chair qui meurt et l'esprit éternellement de chair en chair se transmet toujours...

LE PAPE.- Oui ça ne console pas d'avoir des rhumatismes des ulcères et une prostate Dieu me damne ! Je suis moulu. Le démon mène sa sara-bande dans mes organes dénaturés. Dernières batailles. Entrée dans l'extrême vieillesse. Dédication aux œuvres de mémoire et de mort.

Les fenêtres sont murées de ce côté-ci pour empêcher les indiscrets de fureter dans mes appartements. Je reconnais certains timbres de cloches avec l'habitude. Celui qui est si plein de l'église baroque du Gesù. Celui-là plus lent et plus proche de Santa Maria Maggiore et celui qui est chaud et grave de Santa Maria Sopra Minerva dont j'aime la forêt de colonnes en marbre rouge...

Ces cloches me tiennent compagnie... elles me disent : «le monde existe là dehors ça continue à grouiller à faire des enfants à mourir à vivre sans rien comprendre»et chaque fois qu'elles sonnent je me sens rassuré moins imbécile moins seul au monde... Il faut pisser il faut pisser dit mon docteur ça passe le cafard et les humeurs métaphysiques tu savais ça toi qu'on pouvait éliminer l'angoisse de Dieu avec sa pisse ? Et n'oubliez pas

le chiendent remède admirable contre les difficultés d'urine et les plaies de vessie...

Quel conte ! Quel beau rêve ce Nouveau Monde Bernardino. Ces terres de pépites et d'idoles l'Espagne qui déborde de l'Espagne la terre qui accouche d'un continent avec le flot de sang qui accompagne les naissances...

BERNARDINO.- On disait si jamais on s'en sort tu te rends compte... j'ai un peu envie de vomir là à cause du vin et de la dinde... j'imaginai qu'est-ce que j'imaginai ? Que j'aurais droit à du neuf. Et ça se recolle ça se retape. C'est comme avant.

La vieille vie. Bistrot pour les poivrots église pour les bigots bordel pour tout le monde... Avec nos morts et nos culs-de-jatte... La vieille vie. Et maintenant voilà mon avenir qui s'embrouille.

2

LA LAVEUSE DE MORTS - MOCTEZUMA

LA LAVEUSE.- Roi ! Chef ! Mon général ! Caudillo !

MOCTEZUMA.- Qui est cette femme ? Qui est cette femme ?

LA LAVEUSE.- Je ne te veux pas de mal !

MOCTEZUMA.- Service de protection rapprochée ! Service de... Comment est-elle entrée là ? là ! la ! la ! C'est interdit là ! Interdit ! On ne rentre pas là ! Ici on ne rentre pas ! On ne rentre pas ici !

LA LAVEUSE.- Je lave les morts de ton palais.

MOCTEZUMA.- Un palais ! Elle appelle ça un palais ! C'est un tank. Un blockhaus enterré ! Un palais ! Ici les vivants ne rentrent pas !

LA LAVEUSE.- Justement. Je lave les morts.

MOCTEZUMA.— Une folle ! Je suis tombé sur une folle ! Comment cette folle est-elle entrée ici ? Je vous ferai tous pendre.

LA LAVEUSE.— Attends. J'ai quelque chose à te demander.

MOCTEZUMA.— Ouste ! Dehors ! Ici on ne quémande pas on ne vit pas et d'abord on ne rentre pas.

LA LAVEUSE.— Tu n'as qu'un mot à dire.

MOCTEZUMA.— Et l'alarme ? Tu n'as pas entendu l'alarme ? C'est un moulin ici ! Tous pendus ! Sans exception ! Exécutés. Jamais vu ça. On me parle ! On vient vers moi ! Et une femme ! Pourquoi pas me regarder dans les yeux tant que tu y es. Allons. Regarde-moi dans les yeux !

LA LAVEUSE.— Je n'y arrive pas.

MOCTEZUMA.— Et ça désobéit ! Tout le monde désobéit ici ! Les consignes les ordres tout le monde s'en bat l'œil ! A quoi sert ce bunker ? Comme si je vivais nu en pleine place publique.

LA LAVEUSE.— Les prêtres sont venus dans ma maison. Ils ont vu mon fils. Il a quatre ans.

MOCTEZUMA.— Débarrassez-moi de ça ! Où est passée ma garde ? Où sont mes hommes ? Est-ce que je suis seul dans cette tombe ?

LA LAVEUSE.— Ils ont vu les maudits stigmates dans sa chevelure. Ils me l'ont pris. Demain ils le sacrifieront cet enfant si doux.

MOCTEZUMA.— Et toi aussi ! Sacrifiée ! Allez hop ! File ! File ou je te fais sacrifier ! Tout de suite !

LA LAVEUSE.— Dis une parole. Sauve mon enfant.

MOCTEZUMA.— Mais qu'est-ce qui se passe dans ce bastringue ? N'importe qui entre et sort comme à la foire ! Ecrasez-moi cette puce ce cafard ce vieux pou ce bouledogue ! Ho ! Alarme ! Je n'ai pas entendu l'alarme !

LA LAVEUSE.— Une seule parole ! Je n'ai qu'un enfant. Je n'en aurai pas d'autre !

MOCTEZUMA.— Alors on ne sonne plus l'alarme ! Tout va de travers dans cette fabrique de marionnettes. Je vais mettre de l'ordre dans tout ça bande de... !

LA LAVEUSE.— Je t'en prie. Prends un autre enfant. Prends l'enfant d'une femme qui en a plusieurs. Dis une seule parole.